

28 février 1948

BEAUTÉS DE L'EPURATION

« L'EPURATION a commencé en Tchécoslovaquie ».

Voilà trois ans que l'Europe « épure ». La guerre finie, on a vu un pays après l'autre supprimer une partie de ses éléments. Quand une forme du pouvoir se substitue à une autre, ce sont aussitôt des procès qui s'ouvrent, des camps de concentration aussi ; et c'est la vengeance, la proscription et la mort.

Pauvre Europe dont chaque parti triomphant, au lieu d'accepter une « opposition » naturelle et en un sens tutélaire, supprime ses adversaires ! Pauvre Europe où l'on a massacré en dix ans plus que n'ont fait tous les despotes de l'Asie depuis le commencement du monde.

Le propre des formes nouvelles de l'autorité, c'est leur intransigeance ; on n'a pas le droit de penser, de juger, d'agir autrement qu'elles. Elles s'arrogent le monopole du droit et de la vérité. Ce qui, pendant des âges, avait été tenu pour convenable et sage, brutalement elles l'abolissent. Elles ont découvert dirait-on un monde nouveau, une humanité différente de celle dont, depuis les origines de la vie nous descendons. Et les voila, qui taillent dans le vif sous prétexte d'édifier la cité de demain. Les voila qui insultent, qui bannissent et qui tuent.

M. Gottwald, nouveau président du Conseil de Tchécoslovaquie veut édifier à son tour « une république sans réactionnaires, demeure heureuse pour tout le peuple travailleur. » Mais, il se trouve que dans une large mesure, c'est le peuple travailleur qui n'est pas heureux et qui réagit.

Il est toujours temps de faire dire aux mots ce qu'ils veulent dire et de rappeler qu'il n'est point d'action, d'aucune sorte, qui ne suscite une réaction.

« Un réactionnaire » c'est, d'après les lexiques, « celui qui prête son concours à une réaction politique ». C'est donc un membre de l'opposition. Pour cela seulement, on le supprime ; sans même qu'il ait songé à faire valoir la légitime défense.

Le bonheur qu'on promet maintenant au peuple, chez les nouveaux fabricants de bonheur, suppose le consentement dans le silence. Il suppose que personne ne pourra discuter et opiner ; et qu'il faut fraterniser, c'est-à-dire se soumettre, ou mourir.

Il y a des dogmes plus sûrs, plus respectables que celui-là, et auxquels il est plus logique de s'attacher. Il y a des certitudes beaucoup mieux établies, et que les maîtres de l'heure, en Europe Centrale comme en Europe Orientale, délibérément, ignorent.

L'épuration est une des plaies, une des impostures de ce temps et c'est une pitié que ce mot tragique, que ce mot sanglant, évoque ce qui est innocent et pur.

Ce n'est pas en écrasant la moitié des herbes et des fleurs d'un champ que l'on fait un printemps ; et ce n'est pas en annexant l'univers à une théorie desséchante qu'on y entretient la vie.

Mais c'est la nature qui aura le dernier mot, c'est la vérité. Du train pourtant dont vont les choses, les théoriciens de la nouvelle démocratie ne laisseront, s'ils continuent, aux hommes, que leurs yeux pour pleurer leur malheur.